

QUÉNISSET, Ferdinand (1872-1951)

Ferdinand Quéniisset est né à Paris le 8 août 1872. En 1890, il fut présenté à la Société Astronomique de France ; il y avait été attiré par l'enthousiasme qu'avait fait naître en lui la lecture des ouvrages de Flammarion. Il fréquenta alors assidûment l'observatoire de la rue Serpente. Dès 1891, il fit ses débuts à l'observatoire de Juvisy sous la direction de Flammarion et, moins de deux ans plus tard, il y découvrit, le 19 juillet, la première comète de l'année 1893 (**1893 II Rordame-Quéniisset**). Il partit faire son service militaire et pendant une dizaine d'années, il ne collabora plus à l'observatoire de Juvisy ; il y revint en 1906 et ne le quitta qu'en 1947, sa santé se détériorant. Il était salarié de l'observatoire et était le seul. Il obtint les premières photographies de la lumière zodiacale en 1902 ; en 1911, il découvrit une deuxième comète (**1911 VI Quéniisset**). C'était un excellent photographe. Il a publié : *Manuel pratique de photographie astronomique à l'usage des amateurs photographes* (Cl. Mendel, Paris, c1910).

Ferdinand Quéniisset est mort le 8 avril 1951.

(BSAF **65**, 356, 1951 ; de La Cotardière & Fuentès, 1994)

(voir aussi : Orion **3**, 324)

RABIOULLE, Émile (1887-1914)

Émile Rabioulle est né à Paris le 21 mars 1887. Titulaire d'une licence ès sciences, il entra à l'Observatoire de Paris le 1^{er} octobre 1904, employé au service de l'équatorial de la tour de l'Ouest, avant de passer au service des calculs le 1^{er} avril 1905, puis au service de la **Carte du Ciel** à partir du 1^{er} janvier 1910. Il fut délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Toulouse pendant un congé de Blondel, du 1^{er} décembre 1910 au 16 novembre 1912 puis, à cette date, délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire d'Alger, pendant la durée d'un congé accordé à Rambaud. Le 22 janvier 1913, il fut chargé des fonctions d'aide-astronome puis, le 16 juin, nommé aide-astronome en remplacement de Sy. À Paris, il donna la plus grande partie de son temps à des travaux de calcul ; il s'initia en même temps aux observations en assistant Renan au cercle méridien du Jardin et Boquet au grand cercle méridien. À Toulouse, il s'adonna aux observations à l'astrolabe. Pendant les 18 mois qu'il passa à l'observatoire d'Alger, il fit de nombreuses observations méridiennes.

Le 4 mai 1909, B. Baillaud le notait : « *Calculateur correct, régulier ; inscrit comme stagiaire, mais se prête peu à l'accomplissement d'un stage réel ; averti plusieurs fois à ce point de vue, ne paraît pas comprendre* », et Cosserat le 24 mai 1912 : « *Esprit vif, ardent, M. Rabioulle se dépense intelligemment pour assurer les divers services qui lui sont confiés* ».

Le 21 septembre 1914, Émile Rabioulle, sous-lieutenant d'infanterie, fut tué au combat à Moulin-sous-Touvent (Oise).

(CRAS **161**, 892, 1915 ; Bull. Obs. Lyon **2**, 3, 1920 ; AN : F¹⁷.25680)

RABOURDIN, Louis (1858-1936)

Louis Rabourdin est né à Orléans (Loiret) le 18 mars 1858. Il entra en octobre 1880 à l'école spéciale d'architecture ; sorti en 1883, il travailla jusqu'en 1887 sous la direction de divers architectes ; en juillet 1887, il entra comme calculateur auxiliaire au Bureau des longitudes ; il fut nommé calculateur à l'observatoire d'Alger en décembre 1887. Il participa à la prise des clichés du catalogue photographique. En octobre 1891, il obtint un congé d'un an pour raison de santé, congé qui fut renouvelé jusqu'en 1894 date à laquelle il donna sa démission. Il s'installa à Paris où il trouva un emploi comme commis principal au Mont de Piété. Rédacteur au *Cosmos*, il y publia plusieurs articles sur la photographie céleste et la Carte du ciel en 1891 et 1892.

De 1897 à 1912, on le retrouve à l'observatoire de Meudon comme astronome volontaire ; il était autorisé par Janssen à y observer avec le télescope de 1 m. Cependant, il écrivait le 17 juin 1899 au directeur de l'enseignement supérieur : « *J'ai l'honneur de vous informer que M. Janssen m'a retiré d'une façon définitive l'usage du télescope dont je me servais depuis le commencement de 1897 [...] Vous me permettrez d'exprimer mes regrets de ne pouvoir trouver plus d'appui lorsque [...] je voulais bien [...] continuer à travailler sans traitement et pour le seul intérêt de la Science* ». Il s'intéressait à l'étude photographique des nébuleuses et des amas stellaires, en particulier les amas globulaires de Pégase et d'Hercule. En octobre 1908, il obtint des photographies de la comète Morehouse et les 6,7 et 8 décembre 1909, avec Deslandres et Idrac, de la comète de Halley.

Louis Rabourdin est mort le 5 septembre 1936 à Saint Jean de Monts (Vendée).

Il a publié : *Sur quelques photographies de nébuleuses obtenues à l'observatoire de Meudon* (CRAS 126,380, 31 janvier 1898), *Sur des photographies de nébuleuses et d'amas d'étoiles obtenues à l'observatoire de Meudon* (CRAS 128,219, 23 janvier 1899), *Première série de photographies de la comète Morehouse obtenues avec le grand télescope de Meudon* (CRAS 147, 731, 26 octobre 1908).

Son frère, Lucien (1847-1891), fit partie de la première mission Flatters au Sahara (janvier-juin 1880) qui revint saine et sauve. Elle avait été chargée par décision du ministre des travaux publics, en date du 7 novembre 1879, d'étudier le tracé du Transsaharien. Lucien Rabourdin était chef de section du cadre auxiliaire des travaux de l'État ; pendant la mission, il fut chargé des observations et de la topographie (Mélia, 1942). Son fils, Jean (1888-1946), entra à l'École polytechnique en 1908 et devint ingénieur en chef de la SNCF.

(AN : F¹⁷.3745 ; Dollfus,2000 ; BSAF 13, 289, 1899)

RADAU, Jean Charles Rodolphe (1835-1911)

Rodolphe Radau est né à Angerburg, en Allemagne, le 22 janvier 1835. Sa famille était d'origine française, ayant émigré après la révocation de l'Édit de Nantes. Son père dirigeait à Angerburg un institut de sourds-muets. En 1852, il s'inscrivit à l'Albertus Universität de Königsberg. Il entra à 19 ans comme attaché volontaire à l'observatoire de Königsberg. À 22 ans, il écrivait en latin une thèse de mécanique céleste sur l'élimination des nœuds dans le problème des trois corps. En 1857, il rencontra d'Abbadie et collabora à la rédaction de ses travaux géodésiques ; en juillet 1859, il vint se fixer pour toujours à Paris. Les premières années de son séjour furent difficiles car le salaire versé par d'Abbadie était fort modeste. En 1867, il effectua un voyage en Algérie avec d'Abbadie pour l'observation de l'éclipse totale de Soleil du 29 août. On lui doit divers travaux, notamment sur les orbites planétaires et sur l'action perturbatrice des planètes sur la Lune. Il travailla pendant de longues années à la réfection des tables de la Lune de Delaunay. On lui doit des tables de réfraction atmosphérique. Il publia de nombreux mémoires sur des méthodes ou des instruments astronomiques. Il fut naturalisé français par décret en date du 7 mai 1874. En 1870 il fut envoyé en mission officielle en Prusse par le ministère de l'Instruction publique pour rédiger un rapport sur l'état des mathématiques en Allemagne ; c'est là que la guerre le surprit ; il revint aussitôt à Paris. Mais, malgré une demande de naturalisation en cours, il ne put éviter de devoir quitter la France. Il se réfugia en Angleterre ; il écrivait à d'Abbadie le 6 septembre : « Je me vois forcé de quitter Paris, je vais à Londres, d'où je vous écrirai » ; puis le 14 octobre : « Etant à bout de ressources, je pars ce soir pour Königsberg ». Le 9 juillet 1871 il était de retour à Paris.

En 1864, la *Revue des Deux-Mondes* l'attacha à sa rédaction ; il y collabora pendant

40 ans ; ce fut longtemps son seul emploi fixe. Il fut l'éditeur de la *Connaissance des Temps* de 1908 à sa mort. Il succédait à Loewy.

Rodolphe Radau a fini sa vie dans une solitude volontaire, revenu de la vie et détaché du monde, sans autre plaisir que l'étude. Il mourut soudainement à Paris, le 21 décembre 1911.

Il a publié : *L'acoustique ou les phénomènes du son* (Hachette, Paris 1870) et *La constitution intérieure de la terre* (Gautier-Villars, Paris, 1880).

(Augé, 1910 ; Lippman, 1912 ; Deslandres, 1912 ; Poincaré, 1912a et b ; Bigourdan, 1912a et b ; Poirier & Turner, 2002 ; notice par Pierre Puiseux, lue à l'Académie des sciences le 26 janvier 1914 ; MN **72**, 259, 1912 ; AN : F¹⁷.23169)

(voir aussi : AN **190**, 251 ; Obs. **35**, 60 ; JBAA **22**, 195 ; AN : LH/2256/40 ; EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.3000)

RAGOSNY

Ragosny est entré à l'Observatoire de Paris le 15 mars 1883 comme employé auxiliaire au Bureau des calculs. Il a quitté l'observatoire en décembre 1889.

(AN : F¹⁷.23169 ; OP : MS 1065, 4)

RAMBAUD, Charlemagne (1857-1955)

Charlemagne Rambaud est né le 25 février 1857 à Maisdon-sur-Sèvre (Loire-Inférieure). Timonier, il fut attaché à l'observatoire du Bureau des longitudes à Montsouris pendant deux ans avant d'entrer le 1^{er} août 1880 comme calculateur à l'observatoire d'Alger. Pendant cinq ans, il fut l'unique collaborateur de Trépied. Il fut nommé aide-astronome le 1^{er} mai 1885. Mouchez écrivait au ministre le 27 avril 1885 : « *M. Rambaud est un ancien timonier attaché à l'Observatoire de Montsouris où il a fait preuve de très grandes dispositions pour les travaux d'observation. Il est très intelligent, d'une conduite parfaite, et je n'ai pas hésité à le proposer comme aide à M. Trépied quand celui-ci a été nommé directeur de l'Observatoire d'Alger il y a cinq ans* ». En 1886, il fut ainsi noté : « *M. Rambaud est laborieux, assidu et rend de grands services à l'observatoire, soit pour l'observation aux instruments, soit pour les calculs. Il n'a malheureusement aucun grade universitaire* ».

Dès que l'observatoire de la Bouzaréah fut organisé il se consacra, avec Sy, à l'observation des étoiles de la zone comprise entre 18° et 23° de déclinaison australe. Il prit part également au service photographique, notamment pour la détermination de la parallaxe d'Éros ; à l'observation des éclipses de Soleil de 1900 et 1905 (à Guelma), ... Puis il s'est adonné aux observations des comètes.

Le 9 août 1912, Rambaud écrivait au ministre pour demander sa mise à la retraite : « *Des voyages aux colonies qui ont précédé mon séjour de plus de 30 ans en Algérie ont provoqué chez moi des fièvres qui se reproduisent avec fréquence [...]* » Il y joignait un certificat médical précisant qu'il était atteint de troubles gastro-intestinaux et d'anémie d'origine palustre. Il a pris sa retraite effective dès le mois d'août. Il était alors astronome adjoint ; depuis quand ?

Charlemagne Rambaud est mort le 27 juin 1955 à Saint-Fiacre (Loire-Atlantique). Il était âgé de 98 ans.

(CRAS **153**, 1299, 1911 ; AN : F¹⁷.23169 ; OP : MS 1065, 2 ; EAN ; EAD)

RAMBOSSON, Jean-Pierre (1827-1886)

Jean-Pierre Rambosson est né le 26 mars 1827 à Saint-Julien (Haute-Savoie). Il fit ses études en Suisse, en Savoie, puis à Paris et, à partir de 1850, se consacra surtout à la vulgarisation des sciences. Il fut chargé en 1852 du bulletin scientifique de la *Gazette de*

France. Il fut calculateur à l'Observatoire de Paris en avril et mai 1859. À partir de 1860, il fit en Europe, en Afrique et aux Indes des voyages d'exploration scientifique qui durèrent plusieurs années. Il fut rédacteur en chef de la revue de vulgarisation *Science pour tous*.

Jean-Pierre Rambosson est mort à Paris le 9 avril 1886.

Il a publié : *L'école mutuelle. Cours complet d'éducation populaire. Cosmographie* (aux bureaux de la publication, Paris, 1865), *Histoire des météores* (Firmin Didot, Paris, 1869) ; *Histoire des astres, astronomie pour tous* (Firmin-Didot, 1874), mais aussi de nombreux autres ouvrages, tels que : *Les lois de la vie et l'art de prolonger ses jours* (Didot) ; *L'éducation maternelle d'après les indications de la nature* ; *Les pierres précieuses et les principaux ornements*, etc.

(Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1880 ; Lermina, 1885 ; Troussset, 1892 ; EAN ; IBF I 870, 294-301)

RAPIAN, Alexandre (1870-1953)

Alexandre Rapien est né le 27 juin 1870 à Romans (Drôme) où son père était maçon. Il fut négociant avant d'entrer à l'observatoire de Nice comme calculateur le 10 mars 1918, sur un poste nouvellement créé. Il était noté le 10 juin 1922 par le directeur de l'observatoire : « *Rempli avec régularité et intelligence les fonctions dont il est chargé* ». Il fut mis à la retraite le 26 juin 1933.

Alexandre Rapien est mort à Nice (Alpes-Maritimes) le 6 juillet 1953.
(AN : F¹⁷.24324 ; EAN)

RAUX LA SAUZÉE, Jeanine (1912-)

Jeanine Raux La Sauzée est née le 22 décembre 1912. Elle est entrée à l'Observatoire de Paris le 4 janvier 1932 comme auxiliaire temporaire affectée au service de la **Carte du Ciel**. Elle n'est probablement restée que quelques mois. Elle n'était plus là en 1933.

RAYET, Georges Antoine Pons (1839-1906)

Georges Rayet est né à Bordeaux le 12 décembre 1839. Son père, ancien procureur du roi, avait été destitué en 1830. Des revers de fortune ayant entraîné sa famille à quitter Bordeaux pour Paris, il entra à 14 ans en 3^e scientifique au lycée Bonaparte où il eut pour camarades les deux Carnot, Javel, Sully-Prud'homme, ... Il entra en 1859 à l'École normale supérieure où il fut le condisciple de Gruey et de Stephan. À sa sortie de l'École, il enseigna la Physique pendant un an à Orléans, puis le 3 octobre 1863, il fut nommé physicien adjoint dans le service de la prévision du temps de l'Observatoire de Paris, dirigé par Marié-Davy. En sus de ses activités météorologiques, il offre le soir à Wolf son assistance bénévole et s'initie à la spectroscopie. En 1867, ils découvrirent ensemble les étoiles à raies en émission appelées depuis étoiles de Wolf-Rayet (Wolf, M.C. et Rayet, G. : *Sur la découverte de trois étoiles du Cygne dont le spectre présente des lignes brillantes*, C.R.A.S. 12 août 1867) ; il s'agissait de HD 191765, 192103 et 192641. En 1868, il participe avec Stephan et Tisserand à une expédition dans la presque île de Malacca pour observer l'éclipse totale de Soleil du 18 août ; il découvre les raies en émission dans les protubérances solaires, en même temps que Janssen et d'autres. En 1869, il est nommé astronome adjoint en remplacement de Babinet. Delaunay écrivait au ministre le 11 juillet 1871 : « *Un de nos physiciens- adjoints, Sonrel, vient à mourir. Je charge M. Rayet, physicien-adjoint comme Sonrel, de reprendre le service de ce dernier. M. Rayet refuse carrément de se conformer à mes instructions. Cependant, malgré l'avis que je vous en ai donné, M. Rayet continue à toucher son traitement sur notre budget,*

sans mettre les pieds dans l'établissement ».

Il soutint à Paris le 29 décembre 1871 sa thèse de doctorat d'État consacrée à l'étude de l'atmosphère solaire : *Mémoire sur les raies brillantes du spectre de l'atmosphère solaire et sur la constitution physique du Soleil* . Durant les deux années suivantes, il se consacra à l'étude du spectre des comètes, en collaboration avec Wolf et André.

Le décret du 15 juin 1872 institua un observatoire de météorologie et de physique du globe du Parc Montsouris ; Delaunay en fut nommé directeur. Le service météorologique de l'Observatoire de Paris était transféré à Montsouris. Rayet qui devait rejoindre le nouvel observatoire dès le 17 juin refusa, prétextant qu'il était légalement rattaché au service astronomique et que c'était par abus de pouvoir qu'on l'employait au service météorologique. Lorsque après la mort de Delaunay, Le Verrier fut à nouveau nommé directeur de l'Observatoire de Paris, il ramena à Paris le service de météorologie générale, des avertissements aux ports et à l'agriculture et en nomma Rayet directeur. Mais dès juillet 1874, celui-ci entra en conflit avec Le Verrier. Dans une note rédigée à l'occasion de sa candidature à la direction de l'observatoire de Bordeaux, il présente sa version des faits : « [...] *A la suite de la discussion sur les avertissements météorologiques de nuit (séance du 23 juillet 1874), discussion dans laquelle le conseil se rangea à mon avis, M^r. Le Verrier, fidèle à son système de se débarrasser de ses collaborateurs dès qu'ils prennent une certaine importance scientifique. (C'est ainsi que M^r. Le Verrier a successivement fait quitter l'observatoire ou a rendu le séjour impossible à MM. Puiseux, Desains, Charault, Marié-Davy, Y. Villarceau, Loewy, Souchon, Baillaud... pour ne citer que ceux qui avaient une valeur scientifique) se plaignit vivement au ministère comme d'un refus de service de ma part de ce qui n'était que l'opposition légitime d'un membre du conseil à un projet en délibération. Sans que je fusse appelé à me défendre, sans que je fusse même informé de ce qui m'était imputé, M^r. Le Verrier obtint de M^r de Cumont [ministre de l'Instruction Publique] (30 Septembre 1874) mon renvoi comme professeur de physique de 2^{ème} classe au lycée de Montpellier ».* Mais Desjardins, membre du Conseil de l'observatoire, écrivait au ministre le 8 octobre 1874 : « *M^r Rayet n'a pas été sans reproche à l'observatoire ; il n'est pas entré, comme il aurait été à désirer, dans les vues du Directeur au moment de l'organisation nouvelle du service des avertissements [...] et je considère désormais la présence de M^r Rayet comme incompatible avec la condition d'une administration sérieuse* ». Le devoir des membres du conseil aurait-il été d'être de l'avis du directeur ? Ayant refusé le poste de Montpellier, Rayet fut, le 10 octobre 1874, chargé d'un cours d'astronomie physique à la faculté des sciences de Marseille où il demeura jusqu'en janvier 1876. Le Verrier avait écrit le 30 octobre 1874 : « *Nous n'en avons pas fini avec cette insupportable personnalité de Rayet [...]* ».

On projetait depuis longtemps d'établir un observatoire à Bordeaux ; pour hâter la réalisation de ce projet, une chaire d'astronomie fut créée ; Rayet devint titulaire de la nouvelle chaire le 25 janvier 1876. Il fut directeur de l'observatoire de Bordeaux, créé par décret en date du 11 mars 1878, du 16 janvier 1879 jusqu'à sa mort qui survint à Floirac (Gironde) le 14 juin 1906, à la suite d'une congestion pulmonaire.

Le 21 novembre 1893, Rayet fut nommé pour trois ans doyen de la faculté des sciences. Il ne fut pas renouvelé en raison, semble-t-il, de son caractère difficile. Le 25 mai 1899, le recteur le notait ainsi : « *M^r. Rayet ne semble pas pouvoir pardonner à ceux de ses collègues qui lui ont refusé leurs suffrages pour le renouvellement de son décanat. Il vit comme retiré sous sa tente dans son observatoire de Floirac, d'où il ne descend que pour faire son cours d'astronomie. Il s'abstient de prendre part aux délibérations de la Faculté* ».

À l'occasion de la nomination d'un professeur de mécanique à la faculté des sciences de Bordeaux, Rayet écrivait le 24 juin 1903 à Decrais, sénateur de la Gironde : « *Il faut aussi qu'il [le candidat] soit libéral et d'un caractère ferme : quelques amis et moi nous voudrions en effet constituer dans la faculté une majorité républicaine et libérale ; nous avons besoin pour cela que notre futur collègue ne soit pas clérical et qu'il ne se laisse pas circonvenir par les chefs du parti arriviste et clérical dont le but actuel est de remplir la faculté de professeurs médiocres auxquels ils espèrent bien toujours commander* ».

Il s'était rendu à Burgos en Espagne pour observer l'éclipse de Soleil du 30 août 1905. Il était assisté de Courty.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Vapereau, 1893 ; Rayet, 1885 ; 1898 ; Stephan, 1906 ; 1907 ; 1908 ; Augé, 1910 ; Rougier, 1940 ; Puiseux, 1906 ; Lévy, 1975 ; Abbott, 1984 ; AN : LH/2273/35 ; EAN ; AN : F¹⁷.23055 ; F¹⁷.3008, voir Stephan ; F¹⁷.3722 ; F¹⁷.3730 ; *Georges Rayet, astronome 1839-1906*, Éditions de la Jacotte, Bordeaux)
(voir aussi : AN : F¹⁷.3209 ; F¹⁷.3001)

RAYMOND, Georges

Georges Raymond a publié : *Les merveilles du monde sidéral, catalogue descriptif des étoiles doubles et multiples, amas, nébuleuses, etc., visibles dans l'hémisphère Nord, l'usage pratique des amateurs d'astronomie* (Paris, G. Thomas, 1913).

REBOUL, Pierre (1827-)

Pierre Reboul est né à Châlons-sur-Saône (Saône-et-Loire) le 14 septembre 1827. Son père était avoué. Il devint bachelier ès lettres en 1846 et bachelier ès sciences physiques et mathématiques en 1850. Il a été nommé élève astronome à l'Observatoire de Paris le 15 octobre 1851. Il prit part aux observations méridiennes. Le 9 décembre 1854, Le Verrier écrivait au ministre : « *Sous l'ancienne administration, M. Reboul était simple calculateur. Il n'a pas justifié l'avancement que vous aviez bien voulu, Monsieur le Ministre, lui donner, sur ma proposition. Je n'ai pu obtenir de lui aucune exécution dans son service, non plus qu'aucun travail pour acquérir l'instruction qu'il ne possédait pas. Je lui ai donc conseillé de se retirer, ce qu'il a fait* ».

Il démissionna le 1^{er} décembre 1854. Il était en 1864 mathématicien dans une compagnie d'assurances.
(AN : F¹⁷.23056 ; EAN)

REISS, Guy (1904-1964)

Guy Reiss est né le 8 novembre 1904 à El Biar dans la banlieue d'Alger. Pour aider sa mère, veuve, il dut très tôt gagner sa vie et entra le 26 juillet 1920 à l'observatoire d'Alger comme auxiliaire temporaire et stagiaire le 1^{er} février 1922. Il poursuivit seul ses études et passa baccalauréat et licence. Délégué dans les fonctions d'assistant le 1^{er} août 1924, il fut nommé assistant le 20 mars 1925 en remplacement numérique de Madame Bourdette. Il dut interrompre son service en octobre 1926 pour effectuer son service militaire. Officier de réserve, il était sur le front français en 1939-1940 et avec l'armée d'Afrique de 1942 à 1945. Il fut nommé aide-astronome le 1^{er} novembre 1945. Excellent observateur et très bon calculateur, il participa à l'élaboration d'un catalogue d'étoiles fondamentales et à la détermination des longitudes mondiales ; il s'intéressa aussi aux petites planètes ; il en découvrit cinq : **(1213) Algeria** (1931), **(1237) Geneviève** (1931), **(1299) Mertona** (1934), **(1300) Marcelle** (1934) et **(1376) Michelle** (1935). Geneviève, Marcelle et Michelle étaient ses trois filles. En 1962, lorsque l'Algérie devint

indépendante, il fut nommé à l'observatoire de Nice.

Il était aussi poète et publia quelques plaquettes de vers.

Guy Reiss est mort à Nice le 16 octobre 1964 après une courte maladie.

Son nom a été donné à une petite planète : **(1577) Reiss**, découverte en 1949 à Alger par Boyer.

(ADION, Bulletin d'information N° 2, p. 29, 1965 ; EAN)

RÉMY, Gabriel (1880-)

Prêtre, il a publié un ouvrage de vulgarisation : *Voyage dans les merveilles de l'espace* (Téqui, Paris, 1934) rédigé dans un style alerte où l'on reconnaît le talent de conférencier de l'auteur. Il a publié également : *Clartés sur la route* (Casterman, Paris, 1945), *Dans les merveilles de la nature* (Éditions du berger, Paris, 1948), *De la création à l'ère atomique* (Bonne presse, Paris, 1951), *Pourquoi la souffrance humaine ?* (Bonne presse, 1955).

REMY, Jeanne (1890-)

Jeanne Remy est née à Paris le 24 novembre 1890. Elle fut infirmière major au Val de Grâce de 1914 à 1918. Titulaire du brevet élémentaire, obtenu en juillet 1908, elle fut autorisée à accomplir à l'Observatoire de Paris à dater du 1^{er} janvier 1920 le stage prévu par le décret du 15 février 1907 ; le 1^{er} juillet 1920, elle quittait l'observatoire, renonçant à l'astronomie.

(AN : F¹⁷.13579)

RENAN, Henri Isidore (1845-1925)

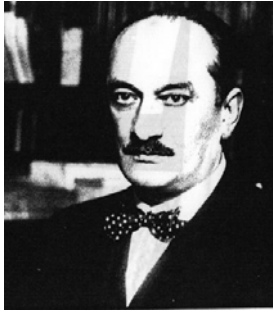
Henri Renan est né à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) le 1^{er} novembre 1845. Son père était employé de commerce. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1866), il a été admis à l'Observatoire de Paris comme élève astronome en février 1871 ; nommé aide-astronome le 1^{er} mai 1872, astronome adjoint le 1^{er} mai 1876 et astronome titulaire le 9 décembre 1906 à la mort de Bossert. Il fut chargé du service de jour au grand cercle méridien du 1^{er} octobre 1871 jusqu'au 15 août 1873 ; du 1^{er} novembre 1873 au 5 octobre 1875, il effectua le service de nuit à la lunette méridienne ; puis jusqu'en mars 1879, il reprit le service de jour. Ensuite, et pendant cinq années, il se vit confier l'observation des petites planètes au grand cercle méridien. À partir de mai 1884, il fut affecté au cercle méridien du Jardin. À la fin de l'année 1901, il fut désigné comme l'un des deux astronomes français chargés de la détermination de la longitude de Greenwich. Au cours de sa mission en Angleterre, en avril 1902, il fut victime d'une grave maladie qui lui fit interrompre toute activité pendant six mois. Il fut nommé astronome titulaire par décret du 9 décembre 1906. En 1910, à la mort de Leveau, il fut nommé chef du service du cercle méridien du Jardin ; dans la même année, il devint aussi chef du service des longitudes. Il a été admis à la retraite le 1^{er} janvier 1916.

Pendant toute sa carrière, il ne cessa de s'intéresser aux observations méridiennes. Ses notes pour l'année 1915 indiquent : « *Astronome très intelligent, termine très convenablement sa carrière comme chef du service des longitudes* ».

Henri Renan est mort à Paris le 17 avril 1925. Il était le neveu de l'écrivain Ernest Renan.

(AN : LH/2291/28 ; EAN ; AN : F¹⁷.22308 ; 61AJ¹⁰ ; Baillaud, B., 1927a et b ; *Notices sur les travaux scientifiques de M. Henri Renan*, Gauthier-Villars, Paris, 1906)

RENARD, Maurice (1875-1939)



Maurice Renard est né le 28 février 1875 à Châlons-sur-Marne (Marne). En 1894, il obtint son baccalauréat ès lettres et philosophie. Il effectua trois ans de service militaire à Reims de 1896 à 1899 avec le grade de maréchal des logis. En 1899, il entama à Paris des études de droit qu'il abandonna bientôt pour se consacrer à la littérature. Il a publié *Le péril bleu* (Michaud, Paris, 1911), roman de science-fiction. Il participa à la première guerre mondiale comme officier de cavalerie.

Maurice Renard est mort le 18 novembre 1939 à Rochefort (Charente-Maritime) des suites d'une opération chirurgicale.

RENARD, Nicolas-Aimé (1823-1880)

Nicolas-Aimé Renard est né le 28 septembre 1823 à Blénod lès Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle). Il est entré à l'ENS en 1847 et a passé une agrégation de sciences en 1855. Il a obtenu le grade de docteur en mathématiques en soutenant une thèse d'analyse qui avait pour titre *Courbure des surfaces* et une thèse d'astronomie *Sur le mouvement des planètes dans le cas des perturbations* publiée à Paris par Mallet-Bachelier en 1856. Il a été nommé le 15 novembre 1871 professeur de mathématiques appliquées à l'Université de Nancy.

Nicolas-Aimé Renard est mort à Nancy le 10 février 1880.
(voir AN : F¹⁷.23058)

RENAUD, F.

Il a publié en 1930 avec Cousin *Cosmographie* (Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales)

RENAUDOT, Gabrielle voir FLAMMARION

RENAULT, Andrée voir HERVÉ

RENAUX, Joseph (1865-)

Joseph Renaux est né le 29 octobre 1865 à Auxonne (Côte-d'Or). Son père était maître tailleur au 40^e régiment d'infanterie de ligne à Orléans. Agrégé de sciences mathématiques, ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1884), il fut nommé professeur de mathématiques à titre provisoire au lycée de Cahors le 6 septembre 1887 ; il y exerça ses fonctions du 3 octobre au 26 novembre, et délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire d'Alger le 22 octobre 1887, délégué dans les fonctions d'astronome adjoint le 13 mai 1893, nommé astronome adjoint le 1^{er} janvier 1906. Il participa, sous la direction de Trépied, à l'expédition organisée à Guelma pour observer l'éclipse de Soleil du 30 août 1905. Il prit sa retraite le 24 mars 1931, mais fut à nouveau chargé de ses fonctions du 1^{er} octobre 1932 au 30 septembre 1933. Il assurait la responsabilité du service photographique depuis 1891. En 1907, il avait posé sa candidature à la direction de l'observatoire.

En 1905, il fut ainsi noté : « *Caractère excellent, très intelligent et très actif. Esprit original. On pourrait dire que son exactitude parfaite et son zèle ne lui coûtent que très peu, en raison de ses grandes aptitudes et de son goût passionné pour tout ce qui concerne l'astronomie, la physique et toutes les sciences qui touchent à ses fonctions* ». En revanche, Gonnessiat écrivait en 1917 : « *Aucune initiative ; on ne peut que renouveler chaque année la même appréciation défavorable sur le travail de ce*

fonctionnaire qui devrait être l'astronome principal de l'établissement ».

Son nom a été donné à une petite planète (**1416 Renauxa**, découverte en 1937 à Alger par Boyer.

(AN : F¹⁷.24217 ; EAN ; *Notice sur les travaux scientifiques de M. J. Renaux*, Hermann, Paris, 1907)

RENNER, Georges

Il a publié : *Ciel et mer* (Alcide Picard et Kaan, Paris, 1894)

RESAL, Amé Henry (1828-1896)

Henry Resal est né à Plombières (Vosges) le 27 janvier 1828. Son père était architecte. Il est entré à l'École polytechnique en 1847 ; il choisit la carrière des Mines ; à sa sortie de l'École des mines, en 1853, il fut nommé ingénieur des mines à Besançon ; il soutint le 4 juin 1855 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur les équations polaires de l'élasticité et leur application à l'équilibre d'une croûte planétaire* et fut nommé la même année professeur de mécanique à la faculté des sciences de Besançon. En 1872, il devint professeur de mécanique rationnelle à l'École polytechnique (1872-1895) et fut également professeur de construction à l'École des mines.

Il a publié un *Traité élémentaire de mécanique céleste* (Gauthier-Villars, Paris, 1865).

Henry Resal est mort à Annemasse (Haute-Savoie) le 22 août 1896 d'une crise d'atonie intestinale.

(Glaeser, 1878 ; Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Lévy, 1896 ; Augé, 1910 ; AN : LH/2203/25 ; EAN)

(voir aussi : AN : F¹⁷.2880)

RESSY, Ernest (1865-)

Ernest Ressay est né à Clerval (Doubs) le 3 mars 1865. Son père était gendarme. Il fut d'abord aspirant répétiteur au lycée de Nevers du 5 octobre 1885 au 6 avril 1886, en congé sans traitement jusqu'au 30 septembre 1886, maître auxiliaire au lycée de Besançon du 4 octobre 1886 au 30 septembre 1889. Il obtint une licence ès sciences mathématiques en 1888 et une licence ès sciences physiques en 1890. Il entra à l'observatoire de Besançon le 1^{er} octobre 1889 en tant qu'élève astronome volontaire (non payé) ; le 1^{er} octobre 1890, il était nommé élève astronome en remplacement de Contejean ; il quitta l'observatoire le 31 mars 1891. Gruy écrit au ministre le 4 février 1891 : « *J'ai l'honneur de vous transmettre la démission de M. Ressay [...] Je crois qu'il n'est entré à l'observatoire que pour attendre une position plus lucrative* ». Il fut remplacé par Joseph Perrot. Pendant son séjour à l'observatoire, on lui avait confié le service de l'altazimut où il donna toute satisfaction.

Il fut ensuite étudiant libre à la Sorbonne du 1^{er} avril 1891 au 31 octobre 1894, boursier d'agrégation ès sciences mathématiques du 1^{er} novembre 1894 au 31 octobre 1896, répétiteur au lycée Saint-Louis du 14 novembre 1896 au 4 janvier 1897, puis au lycée de Belfort du 7 janvier 1897 au 8 avril 1907 ; enfin professeur de mathématiques au collège de Montbéliard du 9 avril 1907 au 30 septembre 1928, date à laquelle il a pris sa retraite.

(AN : F¹⁷.24024 ; EAN)

REUSS, Charles Émile (1822-1889)

Charles-Émile Reuss est né le 22 février 1822 à Bouxwiller (Bas-Rhin) où son père était négociant. Il obtint son baccalauréat ès lettres à Strasbourg en 1839, son

baccalauréat ès sciences en 1840, une licence ès sciences mathématiques en 1842 et enfin une licence ès sciences physiques en 1844. Il soutint à Strasbourg, le 12 juin 1845, une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Du mouvement d'un corps attiré par un*



autre qui se meut uniformément sur une droite. Il fut chargé de classe de mathématiques élémentaires au lycée de Belfort le 18 janvier 1847, régent de mathématiques à Bouxwiller le 20 septembre 1847, professeur de mathématiques à l'école professionnelle de Mulhouse le 1^{er} octobre 1854 et régent de mathématiques au collège de Mirecourt (Vosges) le 4 octobre 1856. Il soutint à Nancy, le 30 juillet 1864, une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Sur le calcul des éclipses de soleil et de lune.* En 1857, sa note annuelle précisait : « *M. Reuss appartient au culte protestant, mais, et je le répète, sa conduite, sa prudence en matière religieuse lui concilient l'estime de tous* ». Il estimait que ses titres lui donnaient droit à enseigner dans un établissement plus important que le collège de Mirecourt (5000 habitants en 1900) ; en avril 1869, il se fit recommander auprès du ministre par Aymé,

député des Vosges, afin d'obtenir sa mutation. Le 20 avril 1870, il était nommé chargé de cours de mathématiques au lycée de Nevers ; en mai, il se faisait recommander par Buffet, député des Vosges, né à Mirecourt, pour obtenir le remboursement de ses frais de déplacement. En 1873, il postula une chaire de faculté, mais cette demande reçut un avis défavorable « *car il est tout à fait incapable de tenir une classe et que les élèves vont jusqu'à fumer devant lui. Il se croit au dessus de sa position ; il est au contraire au dessous des nécessités de l'enseignement des mathématiques élémentaires* ». Il fut muté au lycée de Belfort le 23 septembre 1875. Là, le recteur le nota ainsi en 1879 : « *M. Reuss, sans être un professeur distingué, suffit à la tâche modeste qui lui est confiée* », et le 30 juin 1881 : « *Homme honorable, professeur dévoué, mais faible, sans autorité, sans discipline* ». Il prit sa retraite le 1^{er} octobre 1882.

Charles-Émile Reuss est mort en 1889 à Strasbourg.
(EAN ; AN : F¹⁷.13115 ; F¹⁷.21602)

REUSS, Georges Charles (1820-1847)

Georges Charles Reuss, frère de Charles-Émile, est né le 6 septembre 1820 à Bouxwiller. Il en mai 1843 une thèse intitulée : *Du mouvement des planètes.*

Georges Charles Reuss mourut en 1847 à Mézières (Ardennes)
(AN : F¹⁴.2736¹)

REY, Aristide, née Isaure PERIER

Isaure Rey a publié : *Simplex entretiens sur la physique et la cosmographie* (Hachette, Paris, 1881)

REY, Joseph Jean Justin (1873-1930)

Joseph Rey est né le 30 mars 1873 à Maureilhan (Hérault). Son père était propriétaire. Il est entré dans la Marine en 1891 et fut nommé aspirant le 5 octobre 1894, enseigne de vaisseau le 5 octobre 1896, lieutenant de vaisseau le 18 mars 1905. Il était

semble-t-il licencié ès sciences mathématique et physique et breveté ingénieur de l'École supérieure d'électricité de Paris. Il participa avec Charcot, de 1903 à 1905, à une expédition antarctique à bord du **Français**. Il était chargé de la météorologie, du magnétisme terrestre et de l'électricité atmosphérique. Il a été mis en congé hors cadre en 1910 pour entrer à la société des hauts fourneaux, forges et aciéries de Saut-du-Tarn (Tarn). Il soutint à Paris, en 1912, une thèse de doctorat d'État : *Sur l'ionisation de l'air par les chutes d'eau*. Lorsqu'il fut mobilisé en 1914, il travaillait au Collège de France, dans le laboratoire de Langevin. Après la mort de Marchand, il fut nommé, par décret du 16 juillet 1915, directeur des stations du Pic du Midi et de Bagnères, sous l'autorité de Cosserat, directeur de l'observatoire de Toulouse. Il était alors embarqué à bord de la **République** dans la 1^{ère} Armée Navale et ne put rejoindre son poste. Débarqué de la **République** aux Dardanelles pour raison de santé, il fut en 1917 déclaré inapte au service à la mer par le conseil de santé du port de Toulon, et radié du cadre actif. Il prit son service à Bagnères le 20 août. Le 31 juillet 1919, Cavalier (recteur de l'académie de Toulouse?) écrivait à Coville, directeur de l'enseignement supérieur : « *S'il s'en va, je le regretterai, parce qu'il peut rendre des services et qu'il a bien compris ce que l'on peut exiger au Pic. Mais il est difficile de continuer à lutter indéfiniment contre sa neurasthénie* ». Par lettre du 10 février 1920, Rey démissionnait invoquant l'insuffisance de son salaire, égal à 9 000 francs, inférieur à celui d'un météorologiste, non bachelier, qui était sous ses ordres. Cependant, le directeur de l'enseignement supérieur écrivait le 19 avril 1920, dans une note destinée au ministre : « *Rey ancien officier de marine, savant distingué, n'a pu se plier à la situation de directeur adjoint [...] de l'Observatoire de Toulouse. Il prétendait résider à Toulouse, alors qu'il aurait dû résider à Bagnères de Bigorre. Mécontent de ne pas obtenir immédiatement tout ce qu'il demandait, il s'est retiré, bien que je me sois efforcé - par conversation et par lettre - de le retenir* ». Rey fut remplacé par Dauzère.

Joseph Rey est mort à Paris le 15 mai 1930.

(AN : F¹⁷.25680 ; F¹⁷.13587 ; AN : LH/2308/68 ; EAN ; EAD)

REY, Jean Jules (1856-1936)

Jules Rey est né le 28 juillet 1856 à Toulouse (Haute-Garonne) où son père était cordonnier. Il entra à l'École polytechnique en 1876 ; il en sortit dans l'artillerie, mais démissionna dès le 17 novembre 1878 pour des raisons de convenances personnelles. Il était en 1879 employé aux chemins de fer de l'État. Il fit partie de la première promotion de l'École d'astronomie de l'Observatoire de Paris ; à sa sortie, il fut nommé le 1^{er} décembre 1881 aide-astronome à l'Observatoire de Paris, puis muté à Toulouse, le 1^{er} mars 1882. Pendant trois ans, il participa à l'observation des taches solaires ; il effectua également des observations d'étoiles variables.

Il fit preuve de négligence à l'occasion de la fête nationale du 14 juillet 1883. Il n'avait pas obéi à l'ordre précis et formel que le directeur lui avait donné de veiller en son absence à l'illumination de l'observatoire dans la soirée du 14 juillet. Sans aucune excuse, il ne parut pas ce jour-là à l'observatoire. De plus, il avait mérité de sévères blâmes pour son peu de soin et sa nonchalance dans l'exécution de son service. À titre de mesure disciplinaire, il fut privé de 15 jours de vacances. Il quitta l'observatoire le 30 septembre 1884. De 1888 à 1898, il enseigna à la faculté de médecine de Toulouse. En 1901, il était ingénieur à Toulouse. Il devint percepteur, en Seine-et-Oise d'abord, puis à partir de 1918 à Toulon. Il avait été réintégré dans l'armée le 1^{er} juin 1915 au 2^e régiment d'artillerie lourde et nommé capitaine le 18 janvier 1916, enfin rayé des cadres le 8 août 1918, son état de santé ne lui permettant plus de rendre des services suffisants.

Il avait été noté en mai 1918 : « *Officier intelligent ; seconde efficacement le chef*

de service de la comptabilité à qui il est adjoint. Santé chancelante au cours de l'hiver précédent. Assez préoccupé des questions d'ordre personnel ».

(AN : LH/19800035/186/24175 ; EAN ; AN : F¹⁷.3763 ; F¹⁷.25680 ; OP : MS 1065, 1 ; SHA)

REY, Jean (1896-1979)

Le révérend père Jean Rey, s.j. étudia à l'Institut de physique du globe à Paris. Il était en 1936 sous-directeur de l'observatoire de Ksara, au Liban. Il était météorologiste.

REYDELLET, M.

Prêtre, ancien élève de l'École des Carmes, professeur au petit séminaire d'Orléans, il a publié : *Leçons élémentaires de cosmographie, rédigées d'après le programme officiel du baccalauréat ès sciences* (Dezobry, Paris, 1861).

REYNAUD, P.

Le docteur P. Reynaud a publié : *Etude sur le système solaire. Nouvelle loi des distances des planètes et des satellites* (Gauthier-Villars, Paris, 1919) ; il avait publié en 1912 chez le même éditeur un ouvrage sur la rotation des astres.

REYNIS, Marthe (1897-1980)

Marthe Reynis est née le 25 février 1897 à Toulouse. Elle était titulaire du diplôme de fin d'études secondaires et du brevet supérieur. Elle est entrée comme auxiliaire à l'observatoire de Toulouse le 1^{er} octobre 1917. Elle a été autorisée à accomplir à dater du 1^{er} août 1918 le stage prévu par le décret du 15 février 1907 et affectée à la **Carte du Ciel**. Elle fut nommée aide technique au CNRS le 1^{er} octobre 1945 et assistante le 1^{er} juillet 1947. Elle a été admise à la retraite le 30 septembre 1962.

Marthe Reynis est morte à Toulouse le 3 septembre 1980.

(EAN)

RICHARD, Charles Louis Florentin (1815-1889)

Charles Louis Florentin Richard est né le 17 octobre 1815 à Toulon (Var) où son père était négociant. Entré à l'École Polytechnique en 1834, il en sortit dans le génie. Il fut nommé sous-lieutenant le 12 octobre 1836, lieutenant le 12 octobre 1838, capitaine le 15 juin 1842 et enfin chef de bataillon le 5 septembre 1850. Envoyé en Afrique en 1840, il y resta douze ans ; il apprit à parler et à lire l'arabe. Il prit part en 1845 à la répression de l'insurrection de Bou-Maza et fut blessé d'une balle à la tête à cette occasion, le 14 avril ; après la soumission de Bou-Maza, il fut chargé d'accompagner celui-ci à Paris et de le présenter à Louis-Philippe en 1847. Il prit part à la guerre de Crimée du 31 mai 1855 au 30 mai 1856 et participa au siège de Sébastopol. Il fut noté le 14 septembre 1860 : « *M. le commandant Richard, quoique d'une capacité dont il a anciennement donné des preuves, est cependant un officier de génie ordinaire. Quelques désagréments qu'il a éprouvés dans sa carrière semblent l'avoir dégoûté de sorte qu'il n'a pas répondu à ce qu'on attendait de lui et son zèle s'en est sensiblement refroidi* ». Porté par son goût pour les études philosophiques, il quitta le service le 19 septembre 1862 mais le reprit momentanément pendant la guerre de 1870 et fut commandant du génie et directeur des fortifications de Toulon. Il publia plusieurs écrits relatifs à l'Algérie et un certain nombre d'ouvrages de philosophie parmi lesquels : *Cosmogonie. Origine et fin des mondes* (Imprimerie de Dubuisson, Paris, 1863).

Il est décédé le 25 septembre 1889.

(Vapereau, 1880 ; Lermina, 1885 ; EAN ; SHA ; AN : LH/2319/79).

RICHER, André Eugène Jules (1868-1931)

André Richer est né le 22 mai 1868 à Rouen (Seine-Maritime) où son père était négociant. Il entra à l'École Navale en 1886 ; il fut nommé aspirant le 5 août 1888, enseigne de vaisseau le 8 juillet 1892 et lieutenant de vaisseau le 4 septembre 1899. Il fut noté le 20 août 1893 : « *Serviteur très ordinaire, assez actif, mais manquant un peu de jugement ; je crains qu'il ne soit jamais qu'un officier médiocre* ». Le 9 août 1897, il fut placé, par décision présidentielle, en non-activité par suspension d'emploi pour six mois pour s'être rendu coupable d'un acte d'indiscipline grave en écrivant une lettre injurieuse à un de ses supérieurs et en lui adressant le lendemain des menaces verbales. En janvier 1900, il fut chargé des archives et de l'observatoire de Rochefort ; le 3 janvier 1901, il demandait à quitter ce poste pour devenir secrétaire de l'État-Major. Il fut mis en congé sans solde le 28 octobre 1907 pour entrer au service de chantiers de construction, la **Société anonyme des travaux Dyle & Bacalan** à Bordeaux. Il fut réintégré le 1^{er} novembre 1910. Il fut mis à la retraite le 5 janvier 1912 et mobilisé le 3 août 1914. Le 6 novembre 1918, il fut démobilisé pour cause d'inaptitude physique. Il avait été nommé capitaine de corvette de réserve le 1^{er} juillet 1917.

André Richer est mort à Nice le 27 octobre 1931.

(SHM ; AN : LH/19800035/1290/49073 ; EAN ; ETEN promo 1886)

RIGAUD, F.

Constructeur d'instruments de géodésie, astronomie, marine et autres à l'usage des sciences, installé en 1868, 22 rue des Fossés Saint-Jacques à Paris, il fut chargé en 1868 du transport et de l'installation à Fontenay-aux-Roses, pour la somme de 80 francs, d'un petit cercle méridien portatif ; cette dépense se rattachait au projet de translation de l'Observatoire de Paris à Fontenay.

Il construisit pour Ismaïl-Bey le cercle méridien Rigaud N° 1. Il fut si réussi que l'observatoire en commanda un autre sur le même modèle à Secrétan Eichens, le cercle méridien Rigaud N° 2. Le premier avait une ouverture de 59 mm et une distance focale de 0,74 m, le second une ouverture de 63,3 mm et une distance focale de 0,78 m.

Il y avait à l'Observatoire de Paris, en 1879, outre le cercle méridien N° 2, un petit cercle portatif de Rigaud. En 1881, l'observatoire de Lyon était équipé d'un petit cercle méridien portatif de Rigaud de 6 cm d'ouverture.

(AN : F¹⁷.3720)

RIGOLLET, Roger (1909-1981)

Roger Rigollet est né le 11 juillet 1909 à Paris (17^e). Ayant obtenu un diplôme d'ingénieur chimiste de la Faculté des sciences de Paris en 1932, il vivait d'une activité commerciale. Astronome amateur à Lagny (Oise), il était un observateur d'étoiles variables. Le 28 juillet 1939, il découvrit une comète (**1939 VI P/Herschel-Rigollet**) qui s'avéra être une nouvelle apparition de la comète 1788 II découverte par Caroline Herschel le 21 décembre 1788 ; sa période vaut 155 ans.

Mobilisé en août 1939, il passa plus de deux ans de captivité en Allemagne, de juin 1940 à décembre 1942 ; il fut démobilisé en janvier 1943.

En juin 1945, il entra comme assistant bénévole au service de la **Carte du Ciel** de l'Observatoire de Paris avant d'être, la même année, nommé attaché de recherches au CNRS, affecté à l'IAP. Il inventa un appareil automatique pour l'enregistrement des trajectoires des météores qu'il installa à Forcalquier où il avait lui-même été détaché par l'IAP. Il a soutenu à Paris en 1961 une thèse d'ingénieur-docteur intitulée : *Une nouvelle méthode d'observation photographique des météores d'origine cosmique.* (*Journal des*

Observateurs **45**, 181, 1962).

En 1948 ou 1949, un accident grave l'avait privé de sa main droite.

Roger Rigollet est mort à Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence) le 21 septembre 1981.

(EAN)

RION, Adolphe

Publiciste a publié de très nombreux ouvrages, certains d'entre eux sous le pseudonyme de Père André, en particulier : *Astronomie, merveilles du ciel* (Nouvelle édition, publiée par Félix Vernay, 1881) et des *Eléments d'astronomie* (Paris, 1853).

RIOT, Paulette, épouse ALLIAIRE (1922-)

Paulette Riot est née le 21 juin 1922. Elle est entrée à l'Observatoire de Paris comme auxiliaire le 1^{er} décembre 1938. Attachée au secrétariat, elle donnait une partie de son temps au Bureau des calculs. Elle s'est mariée en 1940.

RISPAL, Aimé

Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, agrégé de l'Université (sciences mathématiques), il fut professeur de sciences au lycée du Havre. Il a publié un : *Cours de cosmographie professé en l'hôtel de ville. Société havraise d'études diverses* (Le Havre, M^{me} Buys, 1860).

RISS, Césette voir SOBSZAK

RITCHEY, George Willis (1864-1945)

Georges Ritchey est né le 31 décembre 1864 à Tuppens Plain (Ohio). Son père avait émigré d'Irlande aux États-Unis en 1841 ; il était ébéniste. Sa famille s'installa à Cincinnati en 1883 ; l'année suivante, il devint assistant à l'observatoire de Cincinnati. En 1888, il devint responsable du département du travail du bois à l'École de formation manuelle de Chicago où il resta huit ans ; intéressé à l'astronomie, il tailla un miroir de 60 cm. Il rencontra Hale qui, lorsqu'il créa l'observatoire Yerkes en 1895, le nomma responsable de l'atelier d'optique.

Il y tailla plusieurs miroirs ; puis, en 1904, il suivit Hale à Pasadena où il tailla le miroir du télescope de 60 pouces du Mont Wilson, travail qui lui prit deux ans. En 1908, le télescope était opérationnel. Puis pendant six ans, il travailla à la taille du miroir de 100 pouces qui fut prêt à être utilisé en 1917. Son expérience avec le télescope de 100 pouces le conduisit à conclure que pour les très grands miroirs, il ne fallait pas utiliser des disques compacts de verre, mais qu'ils devaient plutôt être cellulaires, étant formés de deux minces plaques de verre séparées par une structure formée de « peignes » de verre. Le 31 octobre 1919, il fut congédié de l'observatoire du Mont Wilson : on lui reprochait son autoritarisme. Il se retira alors dans sa propriété d'Asuza où il cultiva des oranges et des citrons.

En 1925, Ritchey fut embauché par Dina pour diriger le laboratoire d'optique que celui-ci avait créé à l'Observatoire de Paris pour tailler les miroirs des télescopes du grand observatoire en projet. À cause de son caractère difficile, il se brouilla avec Couder, son jeune collaborateur, et avec Dina qui le congédia en 1927. De 1931 à 1934, il construisit et installa à l'Observatoire Naval de Washington un télescope Ritchey-Chrétien de 1 mètre d'ouverture. En 1936, il prit sa retraite dans sa ferme située à quelques kilomètres à l'Est d'Azusa en Californie.

George Ritchey est mort le 4 novembre 1945 à Azusa.

Il a publié : « *L'évolution de l'astrophotographie et les grands télescopes du futur* (Société astronomique de France, 1929, Paris). Son nom a été donné à un cratère lunaire. (Hargreaves, 1947 ; Berendzen, 1975 ; Hall, 1987 ; de Vaucouleurs, 1993 ; Osterbock, 1993a et b)

RIVIÈRE, M.

Mademoiselle M. Rivière était en 1911 calculatrice à l'observatoire de Toulouse.

ROBERT, Henri (1795-1874)

Henri Robert est né à Mâcon (Saône-et-Loire) le 29 mars 1795. Il fit son droit à Mâcon et y acheta une étude d'avoué qu'il ferma en 1824 pour venir à Paris étudier l'horlogerie, comme simple ouvrier, chez Bréguet puis chez Perrelet. Il s'établit à son compte en 1829 et, cinq ans plus tard, à l'Exposition de 1834, il obtint une médaille d'argent pour ses compteurs à secondes et ses pendules perfectionnées. Il se voua alors plus particulièrement à l'horlogerie nautique. En 1850, il construisit pour l'enseignement élémentaire de la cosmographie, des appareils démontrant les principaux phénomènes astronomiques. L'un des plus ingénieux est celui qui est relatif à la précession des équinoxes et qui donne une représentation exacte du phénomène et des causes.

Henri Robert est mort le 3 juin 1874 à Paris.

Il a publié plusieurs mémoires parmi lesquels : *Enseignement de la cosmographie. Description et usage des nouveaux appareils construits pour faciliter l'étude des principaux phénomènes célestes* (Paris, l'auteur, 1851). (Vapereau, 1870 ; Tardi, 1971)

ROBLEY, Robert (1915-2013 ?)

Robert Robley est né le 24 septembre 1915 à Paris (10^e). Licencié ès sciences, il effectua un stage non rémunéré au service méridien de l'Observatoire de Paris d'octobre 1937 à juillet 1938. De septembre 1938 à août 1939, il fut aide technique du CNRS, détaché à l'observatoire du Pic du Midi. Mobilisé le 16 septembre 1939, il fut fait prisonnier le 22 juin 1940, rapatrié le 14 juin 1945, démobilisé le 22 juin 1945. Il fut alors nommé attaché de recherches à l'observatoire du Pic. Il avait été nommé le 1^{er} juillet 1944 aide physicien. En 1948, il fut chargé des fonctions de physicien adjoint et titularisé le 1^{er} octobre 1952 ; il a quitté le CNRS en 1949. Il a soutenu à Paris en 1952 une thèse de doctorat ès sciences physiques : *La diffusion multiple dans l'atmosphère déduite des observations crépusculaires*. Il s'intéressa à l'étude du ciel nocturne et en particulier du comportement des raies rouges de l'oxygène, puis il entreprit l'observation photoélectrique de la lumière zodiacale et du Gegenschein. Il devint astronome adjoint, puis physicien titulaire (?) en 1969 ; il a pris sa retraite dans les années 80.

ROCHE, Jean Antoine Antonin (1813-1899)

Antonin Roche est né le 10 novembre 1813 (ou 1810) à Solignac-sur-Loire (Haute-Loire). Il fit ses études au collège du Puy, puis vint à Paris commencer son droit. Après avoir professé à Paris, pendant cinq ans, dans l'enseignement libre, il créa, à Londres, l'*Educational institute for ladies* où il enseigna la littérature, l'histoire, la géographie et l'astronomie. Comme complément à ses leçons, il publia de 1840 à 1865 de nombreux ouvrages et en particulier : *Astronomie sans mathématiques* (Delagrave & Borrani, Paris, 1877).

Antonin Roche est mort le 9 juillet 1899.

(Vapereau, 1880 ; IBF I, 901,343-346)

ROCHE, Édouard (1820-1883)

Édouard Roche est né le 17 octobre 1820 à Montpellier (Hérault) où il fit ses études. Il entra à l'École polytechnique en 1840 ; peu après il donna sa démission, retourna dans sa ville natale et se fit recevoir licencié. Il soutint le 11 juin 1844 à Montpellier une thèse de doctorat : *Sur la distribution de la chaleur dans une sphère, et Sur la figure des planètes*.

Après s'être signalé par une première mesure des protubérances solaires lors de l'éclipse totale du 8 juillet 1842, Roche fut admis par Arago en septembre 1844 comme élève libre à l'Observatoire de Paris. Il fut nommé le 20 octobre 1849 chargé de cours de mathématiques transcendantes à la faculté des sciences de Montpellier, tout en poursuivant ses recherches en mécanique céleste. Il vivait alors à Montpellier depuis deux ans. En 1851, il subit une inspection générale ; on lit dans le rapport : « *M. Roche, qui a une belle fortune à Montpellier, y jouit de la plus grande considération pour sa conduite personnelle* ». Il fut nommé professeur de mathématiques le 20 janvier 1852. Il détermina l'orbite planétaire en deçà de laquelle un satellite est démantelé par les forces de marées, c'est la **limite de Roche**.

Édouard Roche est mort d'une pneumonie à Montpellier le 18 avril 1883. La maladie le tenait éloigné de sa chaire depuis près de deux ans.

Son nom a été donné à un cratère lunaire.

(Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1880 ; Augé, 1910 ; Faidit, 1986 ; Lévy, 1975 ; Dulieu, 1981 ; Kopal, 1989 ; Tisserand, 1884 ; une photographie de Roche a été publiée dans *Astrophysics and Space Science* **57**, 223, 1983 ; AN : F¹⁷.23069)

RODANET, Hilaire Julien (1810-1884)

Hilaire Julien Rodanet est né le 21 avril 1810 à Rochefort (Charente-Maritime). Son père était marchand. Il fit son apprentissage chez Merceron, chronométrier à Angoulême. À 16 ans, il vint à Paris, s'y lia avec Winnerl et y resta jusqu'en 1837. Il retourna alors à Rochefort. En 1839, il créa une école qui pouvait accueillir 40 élèves ; elle fonctionna jusqu'en 1849. À partir de cette date, il se consacra exclusivement à la fabrication des chronomètres nautiques. En 1866, il abandonna l'horlogerie et prit sa retraite.

Hilaire Julien Rodanet est mort le 19 octobre 1884 à Rochefort des suites d'une longue maladie.

Il a publié : *L'horlogerie astronomique et civile ; ses usages, ses progrès, son enseignement à Paris* (Dunod, Paris, 1887).

L'observatoire de Tananarive possédait une pendule sidérale Rodanet.
(Garnier, 1885 ; Tardy, 1972 ; AN : LH/2363/58 ; EAN ; EAD)

ROGER, Albert (1863-1937)

Albert Roger est né le 10 novembre 1863. Fervent d'astronomie et, en outre, excellent dessinateur, il était l'auteur des cartes du ciel publiées par le Bulletin de la Société astronomique de France depuis novembre 1920. L'exécution de ces travaux l'avait mis en relation avec Touchet qui était alors secrétaire adjoint de la société. C'est sur la recommandation de celui-ci qu'il entra le 15 octobre 1925 comme auxiliaire à l'observatoire de Meudon, au moment où se préparaient la mise au point et la publication des cartes synoptiques de la chromosphère solaire. On lui confia cette tâche qu'il effectua pendant 12 ans.

Albert Roger est mort subitement le 20 décembre 1937.
(Azambuja, 1938)

ROGER, Louis Alfred (1884-)

Louis Roger est né le 10 décembre 1884 à Paris. Il fut élève à l'ENS de Saint-Cloud du 1^{er} octobre 1905 au 30 septembre 1907, il obtint en juin 1907 le certificat d'aptitude au professorat des écoles normales. Il fut tout d'abord professeur à l'école normale de Rodez. Il termina sa carrière au collège Chaptal à Paris où il enseigna du 1^{er} avril 1932 au 30 septembre 1938, date à laquelle il prit sa retraite. Il avait été mobilisé du 20 février 1915 au 20 mars 1919. Il a publié un *Cours de cosmographie* (Seguy, Paris, 1940).

(AN : F¹⁷.24697)

(voir aussi : AN : AJ¹⁶.1454)

ROI, Denise

À l'IAP en 1946, elle a publié, sous la direction d'Henri Mineur : *Sur la variation séculaire des éléments planétaires* (CRAS 223, 1102, 1946).

ROLLET de L'ISLE, Charles Dominique Maurice (1859-1943)

Maurice Rollet de l'Isle est né à Paris (9^e) le 19 novembre 1859. Son père était négociant. Il fit ses études au collège Rollin et entra en 1878 à l'École polytechnique. Il en sortit dans le corps des ingénieurs hydrographes de la Marine. Atteint par la limite d'âge, il quitta en 1924 le service hydrographique qu'il dirigeait depuis 1919. Il fut membre du Bureau des longitudes de 1919 à 1932. Il devint en 1938 membre de l'UAI.

Maurice Rollet de l'Isle est mort à Paris (5^e) le 24 novembre 1943.

(Pélissier, 1947 ; AN : LH/19800035/267/35687 ; EAN)

ROLLIER, Constant (1811-1876)

Constant Rollier est né à Salins (Jura) le 25 mars 1811, fils de vigneron. Il fit ses études au collège de Salins et travailla pendant deux ans comme maître répétiteur de septième au collège de Luxeuil (1830-1833), avant de gagner Paris pour suivre les cours de mathématiques spéciales au collège Saint-Louis. Il entra en 1834 à l'École normale supérieure. Professeur de mathématiques spéciales au collège royal de Reims à partir du 10 octobre 1837, il fut, le 2 octobre 1841, chargé de la chaire d'astronomie et mécanique rationnelle à la faculté des sciences de Bordeaux. Il soutint le 8 août 1843 à Paris une thèse de doctorat : *Sur la figure permanente d'une masse fluide homogène, animée d'un mouvement de rotation uniforme ... et Sur les réfractions astronomiques* et fut nommé titulaire de la chaire qu'il occupait le 21 mai 1844. Puis, en 1858, il fut nommé inspecteur d'académie à Paris et finalement en 1863 inspecteur général de l'université. Il a pris sa retraite le 24 août 1874.

Constant Rollier est mort à Salins le 20 juin 1876.

(Bouillier, 1878 ; Rayet, 1898 ; Fourquet, 1929 ; Havelange et al. 1986 ; EAN ; EAD ; AN : F¹⁷.21641)

ROLLIN, Jean (1894-1982)

Jean Rollin est né le 23 octobre 1894 à Blagnac (Haute-Garonne). Il est entré à l'observatoire de Toulouse comme stagiaire le 15 octobre 1910. Il a probablement quitté l'observatoire dès 1911.

Jean Rollin est mort à Toulouse le 23 février 1982.

(EAN ; EAD)

ROMANI, Lucien (1909-1990)



Il passa son certificat d'études primaires, seul diplôme qu'il n'eut jamais obtenu. Entre les deux guerres il gagna sa vie comme commis d'architecte. Puis il fut engagé au laboratoire d'énergies électriques de la Sorbonne. En 1946, il créa un Bureau d'études scientifiques et techniques. En 1966 ce Bureau d'études fut liquidé. Lucien Romani fut alors nommé directeur technique à la Soufflerie Eiffel.

Lucien Romani se suicida en 1990.

Il a publié plusieurs ouvrages, parmi lesquels : *Théorie générale de l'univers physique* (A. Blanchard, Paris, 1976) et *La naissance du système solaire* (A. Blanchard, Paris, 1983) et avec Baize : *Formules nouvelles pour le calcul des parallaxes dynamiques des couples orbitaux* (Annales d'Astrophysique **9**, 13, 1946).

ROMIEU, Raymond

Après avoir obtenu une licence ès sciences mathématiques à l'université de Montpellier en juillet 1888, il fut calculateur à l'observatoire de Bordeaux du 1^{er} novembre 1888 au 31 octobre 1889, en remplacement de Kromm pendant la durée du volontariat de celui-ci.

RÖSCH, Jean (1915-1999)

Jean Rösch est né le 5 janvier 1915 à Sidi-bel-Abbès (Algérie), fils d'un médecin militaire.

Il fit ses études au lycée d'Alger et entra en 1933 à l'École normale supérieure. Il fut appelé sous les drapeaux en octobre 1937, et démobilisé en août 1940. Il fut nommé aide-astronome à l'observatoire de Bordeaux en août 1940, puis astronome adjoint le 1^{er} juillet 1943 après avoir soutenu à Paris une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Mesures stéréoscopiques appliquées à l'astronomie et recherches connexes d'optique physiologique*. Dès 1935, il avait commencé à participer à des recherches astronomiques à l'observatoire de Meudon, sous la direction de Lyot.

Le 1^{er} octobre 1947, Rösch fut nommé directeur de l'observatoire du Pic du Midi contre Dauvillier. Les lourdes tâches d'organisation ne lui interdirent de poursuivre un travail scientifique. Il fit construire un téléphérique performant et divers instruments dont il avait conçu le principe, tel le télescope solaire à tourelle mobile. Il fit des travaux innovants sur la granulation solaire. En 1963, il succéda à Danjon dans la chaire d'astronomie de la Faculté des sciences de Paris.

De 1971 à 1981, il fut directeur des observatoires du Pic du Midi et de Toulouse.

Jean Rösch est mort le 20 janvier 1999.

(*Notice sur les titres et travaux scientifiques de Jean Rösch*, 1967 ; Who's who in France 1973-1974 ; Rozelot, 1999 ; Davoust, 1999 ; Rösch, 1951)

ROSSARD, Frédéric (1871-1958)

Frédéric Rossard est né à Toulouse le 10 septembre 1871. Son père était fabricant parfumeur. Il ne fit aucune étude. Avant d'entrer à l'observatoire de Toulouse le 1^{er} novembre 1888 comme auxiliaire, il était employé de commerce. Il effectua un an de service militaire, bénéficiant d'une dispense en tant que soutien de famille. Il fut nommé assistant le 24 mai. Le 23 juillet 1900, il écrivait au directeur : « *J'ai la certitude absolue que je n'ai pas provoqué l'accident du miroir [...]. On prétend que c'est moi qui ai cassé le miroir [du grand télescope]* ». B. Baillaud écrivait en juillet 1906 : « *M. Rossard est un*

observateur zélé ». Il fut mobilisé le 1^{er} août 1914, comme G.V.C. (?); aux environs de Toulouse et rentra dans ses foyers le 13 septembre. Il fut rappelé à l'activité le 5 mars 1915, et mis en sursis d'appel à partir du 1^{er} octobre 1917; il passa 18 mois au front dans des unités non combattantes. Il fut nommé aide-astronome le 1^{er} janvier 1920, en remplacement de Kromm, puis astronome adjoint le 1^{er} août 1933. Il a participé à la prise des clichés de la **Carte du Ciel**. Il accumulait les observations d'étoiles doubles; l'observation des comètes faisait également partie de son programme. Il a pris sa retraite le 1^{er} janvier 1935.

Il a publié *Le ciel à la portée de tous* (Imprimerie B. Sirven, Toulouse).

Frédéric Rossard est mort à Amiens (Somme) le 28 août 1958.

(AN : F¹⁷.24414 ; Archives municipales de Toulouse : 2R 205)

ROTHÉA

Rothéa entra à l'Observatoire de Paris en décembre 1882 comme calculateur auxiliaire. Il quitta l'établissement le 5 mars 1883 pour remplir un emploi au ministère de la Guerre. Ancien sous-officier, il était depuis longtemps en instance pour entrer dans cette administration, mais ne recevant pas de réponse depuis plus d'une année, il était persuadé que sa demande n'avait plus aucune chance d'être accueillie; c'est alors qu'il s'était présenté à l'Observatoire de Paris. Il fut remplacé par Brandicourt.

(OP : MS 1065, 2)

ROUCH, Jules Alfred Pierre (1884-1973)

Jules Rouch est né à Marseille le 24 mai 1884. Son père était commis principal des postes. Ancien élève de l'École Navale où il était entré en 1901, il fut nommé aspirant le 5 octobre 1904, enseigne de vaisseau le 5 octobre 1906, lieutenant de vaisseau le 8 mai 1915, capitaine de corvette le 13 février 1922, capitaine de frégate le 17 septembre 1925, capitaine de vaisseau le 30 septembre 1933. Il participa, du 15 août 1908 au 5 juin 1910, avec Senouque, à une expédition dans l'Antarctique sur le *Pourquoi pas ?*. En 1914, il fut chargé des services météorologiques des armées du Nord à l'état-major de Foch; professeur à la fin de la guerre, il enseigna à l'École Navale jusqu'en 1920, puis fut rappelé au ministère de la marine comme aide de camp puis chef de cabinet du ministre. Chef d'état-major de l'amiral Vindry à Alger, commandant de la flottille du Rhin, commandant de la marine au Maroc en 1931, il rentra en France en 1933 avant de repartir pour cinq ans en qualité d'attaché naval dans les pays balkaniques. Nommé professeur à l'institut océanographique en 1937, il fut chef du 2^{ème} bureau de la marine pendant la guerre 1939-1940 puis, démobilisé, reprit pour cinq ans son poste à l'institut géographique de Paris. En 1945, il fut nommé directeur du musée océanographique de Monaco et le resta jusqu'à sa retraite en 1957.

Il a publié entre autres ouvrages : *Pour comprendre le Ciel et l'Atmosphère* (Hachette, Paris, 1925) et *L'atmosphère et la prévision du temps* (Armand Colin, Paris, 1940).

Jules Rouch est mort à Monte Carlo le 10 mars 1973.

(Charcot, 1910; Pyenson, 1993; Taillemite, 1982; Genty, 1975; Wattel & Wattel; EAN; EAD; ETEN promo 1901; IBF I 913,190-193; II 564, 26-28)

ROUCHE, Eugène (1832-1910)

Eugène Rouché est né le 18 août 1832 à Sommières (Hérault). Ancien élève de l'École Polytechnique (X1852), il fut répétiteur à l'École polytechnique, et professeur au lycée Charlemagne puis au Conservatoire des arts et métiers. Il a publié : *Le système du monde et le calendrier. Conférences populaires faites à l'asile impérial de Vincennes*

(Hachette, Paris, 1867).

Eugène Rouché est mort le 19 août 1910 à Lunel (Hérault).

ROUGEMONT, Frédéric Constant de (1808-1876)

Frédéric de Rougemont est né à Neufchâtel (Suisse) le 20 juillet 1808, d'une famille de magistrats anoblie au XVIII^e siècle. Il fit ses études dans sa ville natale, à Berne et à Berlin. Rentré dans son pays, il se tourna vers l'administration et la politique et fit partie, de 1835 à 1848, de la Diète fédérale et du Conseil d'État. Dévoué aux idées monarchiques dans une société républicaine et revenu, en religion, à une orthodoxie protestante portée jusqu'au mysticisme, il se jeta dans une foule de polémiques avec une vivacité qui lui valut non seulement beaucoup d'attaques mais, en 1848, une condamnation à l'amende et à la prison.

Il a publié : *L'histoire de l'astronomie dans ses rapports avec la religion* (Librairie française et étrangères, Paris, 1865).

Frédéric de Rougemont est mort le 3 avril 1876.
(Vapereau, 1880)

ROUGIER, Gilbert (1886-1947)

Gilbert Rougier est né le 12 septembre 1886 à La Mulatière (Rhône). Il obtint une licence ès sciences. Avant de se consacrer à l'astronomie, il avait été ingénieur chimiste, mais vers sa vingt-troisième année, la lecture de l'*Astronomie populaire* de Flammarion lui révéla sa véritable vocation. En 1912, il renonça définitivement à sa carrière de chimiste et entra au laboratoire de la Baume-Pluvinel avec qui il observa l'éclipse de Soleil du 17 avril 1912 à Saint-Germain-en-Laye. La mobilisation de 1914 le surprit en Crimée où il préparait l'observation de l'éclipse du 21 août. Après la guerre, il fit un court stage à l'Observatoire de Paris, commencé le 21 novembre 1919 puis, le 13 décembre, il fut délégué dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire de Strasbourg dont Esclangon constituait alors le nouveau personnel. Il fut nommé aide-astronome le 15 mai 1920. Dès son arrivée, il entreprit des recherches sur les cellules photoélectriques et leurs applications astronomiques ; il les employa à des mesures de photométrie stellaire, à Strasbourg même et au Pic du Midi. Il devait, plus tard, les appliquer à l'étude de la couronne solaire, pendant l'éclipse totale du 9 mai 1929 qu'il observa à Poulo Condor en Indochine au cours d'une mission dirigée par Danjon. Mais son travail principal fut celui qu'il entreprit sur la photométrie photoélectrique de la Lune. Le 26 juin 1933, il soutenait à la faculté des sciences de Strasbourg une thèse de doctorat intitulée : *Contribution à la photométrie globale de la Lune*, et était nommé astronome adjoint dès le 1^{er} janvier.

Lorsque Picart prit sa retraite, Rougier fut nommé le 1^{er} décembre 1937 directeur de l'observatoire de Bordeaux où il devait passer les neuf dernières années de sa vie. Grâce à ses efforts, l'observatoire était à sa mort un centre actif de recherches.

Il avait songé en 1929 à poser sa candidature à la direction de l'observatoire de Quito.

Gilbert Rougier est mort à Floirac (Gironde) le 10 mars 1947, après trois jours de maladie.

(Danjon, 1947 ; EAD)

ROUGIER, Louis (1889-1982)

Louis Rougier est né à Lyon le 10 avril 1889. Son père était médecin. Il a soutenu à Paris en 1920 une thèse de doctorat ès lettres : *La philosophie géométrique de Henri Poincaré et Les parallogismes du rationalisme ; essai sur la théorie de la connaissance*. Il

fut successivement, professeur à la faculté des lettres de Besançon, à l'Université royale du Caire, à la New School for Social Research, puis à la faculté des lettres de Caen où il resta jusqu'à sa retraite en 1959. Il a publié : *L'origine astronomique de la croyance pythagoricienne en l'immortalité céleste des âmes* (Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire, 1933), *La religion astrale des Pythagoriciens* (PUF, Paris, 1959) et *Astrologie et religion en Occident* (PUF, 1980).

Louis Rougier est mort à Paris le 14 octobre 1982.

(IBF: II, 564, 319-323)

(voir aussi : AN : F¹⁷.27152)

ROUMENS, Marguerite voir d'AZAMBUJA

ROURE, Henri (1881-1951)

Henri Roure est né à Marseille le 22 juin 1881. Son père était rentier. Il obtint son baccalauréat en 1899 à Montpellier. Ancien officier de marine, puis pendant 20 ans comptable dans une sucrerie à Cuba, enfin revenu à Marseille au service de la Shell, il n'a jamais cessé de s'intéresser à la mécanique céleste et il lui consacra le temps que lui laissait la nécessité de gagner sa vie. Ayant obtenu une bourse de recherche de la caisse nationale de la recherche scientifique en 1934, il entra à l'observatoire de Marseille. Il obtint une licence ès sciences mathématiques en 1937 et fut nommé chargé de recherches au CNRS en 1939, puis maître de recherches en 1947. Il soutint à Paris en 1939 une thèse de doctorat ès sciences mathématiques : *Recherches sur le calcul des perturbations générales des petites planètes*.

Henri Roure a pris sa retraite le 31 mars 1951. Il est mort le 13 septembre 1951 à Marseille.

(EAN)

ROUSSEAU, Pierre (1905-1983)

Pierre Rousseau est né le 11 février 1905 à Montbazou (Indre-et-Loire). Il est entré à l'université en 1923, mais abandonna ses études en 1925 pour se consacrer au journalisme scientifique. Il a écrit plusieurs livres de vulgarisation astronomique, en particulier : *Exploration du ciel* (Hachette, Paris, 1939), son premier livre ; *Pour comprendre l'astrophysique* (Doin, Paris, 1941) ; *De l'atome à l'étoile* (Que sais-je ?, N° 2, PUF, Paris, 1941) ; *L'astronomie sans télescope* (Que sais-je ?, N° 13, PUF, 1941) ; *Mars, terre mystérieuse* (Hachette, 1941), *Notre amie la Lune* (Hachette, 1943), *La Terre, ma patrie* (Fayard, 1947) ; *Le monde des étoiles* (Hachette, 1950) ; *Jean-François, astronome* (Hachette, 1950) ; *L'homme devant les étoiles. I. Découverte du ciel* (Nouvelles éditions latines, Paris, 1951) ; *L'astronomie nouvelle* (Fayard, Paris, 1953) ; *Notre Soleil* (Hachette, 1953) ; *A la conquête des étoiles* (Hachette, 1957) ; *L'astronomie* (Le livre de poche, 1959).

Pierre Rousseau est mort à Limeil-Brévannes (Val-de-Marne) le 14 octobre 1983.

(Lettres françaises, N° 862, 9 au 15 février 1961 ; EAN)

ROUSSILHE, Henri (1879-1945)

Henri Roussilhe est né le 4 janvier 1879 à Versailles. Son père était ébéniste. Ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1898), il sortit dans le corps des ingénieurs hydrographes. Il fut chargé en 1911 par les ministres de la Marine, des Colonies et par le gouvernement général de l'AEF, d'une vaste mission d'étude des cours d'eau des bassins du Congo. Les travaux de cette mission donnèrent lieu à un rapport riche en observations géographiques, hydrographiques, météorologiques et illustré de

nombreuses cartes détaillées. Il devint chef du service de photographie et cartographie aériennes au ministère de l'air. Il prit sa retraite en 1935. Professeur au CNAM, il fut de 1937 à 1945, examinateur des élèves pour l'astronomie à l'École polytechnique. Il fut l'un des plus célèbres géodésiens français de son époque.

Henri Roussilhe est mort le 11 mai 1945 à Carennac (Lot).

Il a publié : « *Cours d'astronomie appliquée et géodésie* » (Eyrolles, Paris, 1932). (EAD ; Broc, 1988)

ROUZAUD, Joseph (1858-1942)

Joseph Rouzaud est né le 25 novembre 1858 à Prades (Ariège) où son père était instituteur. Il fut maître d'études au collège de Privas du 15 octobre 1877 au 6 octobre 1878, répétiteur aux lycées d'Agen puis de Carcassonne du 7 octobre 1878 au 28 août 1880, instituteur dans la Haute-Garonne du 12 novembre 1880 au 3 octobre 1882, répétiteur chargé du secrétariat au lycée de Toulouse du 4 octobre 1882 au 15 mai 1889. Il avait obtenu son baccalauréat ès sciences à Toulouse le 27 juillet 1883. Il fut rédacteur au ministère de l'Instruction publique du 16 mai 1889 au 31 octobre 1909 avant d'être nommé, le 1^{er} novembre, secrétaire agent-comptable à l'Observatoire de Paris, succédant à Fraissinet. Il fut noté par B. Baillaud le 3 mai 1915 : « *Fonctionnaire régulier ; assuré le service intérieur, la comptabilité, celui de la bibliothèque depuis la guerre, au milieu de très réelles difficultés* ». Il prit sa retraite le 1^{er} février 1923 et fut remplacé par L. Bertrand.

Joseph Rouzaud est mort à Paris (14^e) le 23 décembre 1942. (AN : F¹⁷.22636 ; EAN).

ROUZAUD (1924-)

Rouzaud est né le 14 mars 1924. Délégué rectoral au collège technique de Bordeaux, il a été délégué à compter du 1^{er} juillet 1948 dans les fonctions d'aide-astronome à l'observatoire ; il remplaçait Fleury ; il quitta l'observatoire en 1949.

ROY, Louis (1882-1959)

Louis Roy est né à Troyes (Aube) le 21 juin 1882. Il fit ses études à Troyes, puis à la faculté des sciences de Lille où il obtint une licence avant d'entrer à l'École supérieure d'électricité de Paris. Il fut d'abord ingénieur à la Société alsacienne de constructions mécaniques de Belfort avant d'être rappelé par l'École supérieure d'électricité où il fut pendant huit ans préparateur et chef de travaux. Il mit à profit cette période pour passer à Paris en 1910 une thèse de doctorat : *Recherches sur les propriétés thermomécaniques des corps solides*. En 1913, il devint répétiteur et examinateur d'entrée à l'École de Physique et Chimie Industrielles de la Ville de Paris ; en 1914, chargé de conférences à la faculté des sciences de Nancy ; en 1915, chargé des cours de mécanique rationnelle et de mécanique appliquée à la faculté des sciences de Toulouse et en 1918, professeur titulaire de la chaire correspondante qu'il conserva jusqu'à la fin de sa carrière.

Son violon d'Ingres était l'astronomie. Après avoir satisfait sa première curiosité des phénomènes célestes avec une lunette de fortune dont l'objectif était un simple verre de besicles, il fit construire des instruments qui lui permirent d'exécuter de remarquables dessins des surfaces planétaires ; puis il utilisa le grand équatorial de l'observatoire de Toulouse pour effectuer la longue série de mesures qui forme la base de son travail sur le diamètre apparent des disques stellaires et le pouvoir séparateur.

Il a publié plusieurs articles concernant l'astronomie :

- *Sur la comparaison des effets de diffraction dans les télescopes et les lunettes* (CRAS **192**, 461, 1931)

- Sur le diamètre apparent des disques stellaires (CRAS **198**, 304, 1934)
 - Sur l'image focale des étoiles (CRAS **198**, 416, 1934)
 - Sur le pouvoir séparateur pour deux composantes égales (CRAS **198**, 523, 1934)
 - Sur les conditions de visibilité et de séparation d'une étoile satellite (CRAS **198**, 628, 1934).
 - Sur le diamètre apparent des disques stellaires et le pouvoir séparateur (Annales de l'observatoire de Toulouse **11**, 17, 1935)
- Danjon écrivait à Couder le 3 mars 1933 : « *L. Roy n'est pas une autorité, il a des idées saugrenues et il en a soutenues dans l'Astronomie* ».
- Louis Roy est mort à Castres (Tarn) le 13 juillet 1959.
(Escande, 1959)

ROYAUMONT, Louis Etienne BAUDIER de (1854-1918)

Louis Etienne Baudier de Royaumont est né à Semur (Côte-d'Or) en 1854. Journaliste, il a publié : *La conquête du Soleil* (Marpon & Flammarion, Paris, 1882).

ROYER, Clémence (1830-1902)

Clémence Royer est née à Nantes (Loire-Inférieure) le 30 avril 1830 dans une famille catholique et royaliste. Elle passa une partie de son enfance à l'étranger et revint en France à l'âge de 10 ans ; elle passa un an au Sacré-Cœur, puis son éducation fut interrompue jusqu'à l'âge de 18 ans. Elle débuta dans la littérature par quelques poésies insérées dans des revues, fit un voyage en Angleterre, y apprit la langue anglaise et se retira bientôt en Suisse pour s'y livrer dans la retraite à l'étude des sciences naturelles et philosophiques. Elle a publié en 1865 la première traduction française de l'*Origine des espèces* de Darwin. Après cette date, elle s'attacha à faire connaître en France les grands résultats de la philosophie anglaise et les doctrines transformatrices. Elle a publié *Histoire du ciel* (Paris, Schleicher, 1901). En 1860, elle avait prit part au concours ouvert par le gouvernement vaudois au sujet de la théorie de l'impôt et partagea le prix avec Proudhon qui venait de nier dans un de ses livres l'intelligence des femmes. Elle aurait épousé en 1863 Pascal Duprat (1816-1885), d'abord professeur d'histoire à Alger, franc-maçon, député, puis ministre plénipotentiaire à Athènes et au Chili. Elle devint elle-même franc-maçon en 1893.

Clémence Royer est morte à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) le 5 février 1902. Son portrait a été publié par Rebière (1897).
(Glaeser, 1878 ; Lermina, 1885 ; Vapereau, 1893 ; Rebière, 1897 ; Augé, 1910 ; Gaudart de Soulages & Lamant, 1980 ; EAD)

ROYER de SAINT-JULIEN, Raymond Paul Adolphe Marie de (1849-1900)

Raymond de Royer de Saint-Julien est né le 28 février 1849 à Sainte-Croix (Sarthe). Il entra à l'École Navale en 1866 et fut nommé aspirant le 2 octobre 1869, enseigne de vaisseau le 25 octobre 1871, lieutenant de vaisseau le 1^{er} mai 1880 et capitaine de frégate le 20 février 1897. Il fut en congé pendant plus d'un an, en 1878 et 1879, ayant été atteint d'un abcès profond à la fesse gauche ayant nécessité un long séjour dans les hôpitaux.

Le 31 mars 1881, il fut désigné pour l'observatoire de Montsouris pour occuper la place laissée vacante par Courcelle-Seneuil. Il fut noté le 1^{er} octobre 1881 : « *Officier plein de bonne volonté et très désireux de s'instruire. Profitera bien de son séjour à Montsouris où il n'est que depuis quelques mois* » ; et le 12 juillet 1882 : « *J'ai été très satisfait de cet officier pendant toute la durée de son séjour à Montsouris. Il a bien profité de l'enseignement qu'on lui a donné. Il est bien préparé à la mission qu'il va*

remplir ». En 1882, il participa sous la direction de Fleuriais à la mission de Santa-Cruz de Patagonie pour l'observation du passage de Vénus ; il était chargé du service photographique.

Raymond de Royer de Saint-Julien est mort à Toulon (Var) le 29 janvier 1900.
(SHM ; AN : LH/2420/48 ; EAN ; ETEN promo 1866)

ROZÉ, Constant (1840-1911)

Constant Rozé est né à Paris le 26 décembre 1840. Il fut élève à l'Observatoire de Paris en 1871 et 1872. F. Le Roux, professeur au Conservatoire des Arts et Métiers écrivait le 22 avril 1872 au chef du personnel du ministère de l'Instruction publique : « *Il s'est trouvé, dit-on, un homme poussant assez loin l'audace dans le mensonge pour avoir dit, devant vous, qu'un de ses justiciables, M. Rozé, aurait, à une époque quelconque, menacé l'infortuné M. Delaunay de le faire passer par la fenêtre [...] Permettez-moi de vous donner à choisir entre la parole de M. Loewy et la mienne [...]. J'avais rempli depuis douze ans [...] les devoirs d'un père envers M. Rozé* ». En juin 1872, à la suite de cet incident qui l'avait opposé à son chef de service Loewy, Delaunay, alors directeur de l'Observatoire de Paris, avait demandé au ministre de surseoir à sa nomination au grade d'aide-astronome. Il devint en 1882 professeur de mathématiques et de mécanique à l'école de physique et chimie industrielle de Paris. Il a publié : *Sur un phénomène céleste instantané* (BA 15, 479), *Note sur le mouvement de rotation de la Terre* (BA 27, 119).

Constant Rozé est mort à Paris en 1911.
(AN : F¹⁷.13579)

ROZET, C. ou L.

Bénédictin, il était en 1907 attaché à l'observatoire privé d'Aoste.

ROZET, Joseph Paul Henri (1844-1919)

Joseph Paul Rozet est né le 2 décembre 1844 à Châlons-sur-Saône (Saône-et-Loire). Son père, Claude Antoine, ancien élève de l'École polytechnique (promotion 1818), était capitaine d'État-Major. Il entra à l'École Navale en 1861. Lieutenant de vaisseau, il fut instructeur à l'observatoire du Bureau des longitudes au Parc de Montsouris pendant un an (1878-1879). Il fut nommé directeur de l'observatoire de Toulon le 29 janvier 1881. Il succédait à Beuf. Il occupa ce poste jusqu'à sa retraite qu'il prit le 2 décembre 1897. Il vivait encore en 1913.

Joseph Paul Henri Rozet est mort le 21 août 1919 à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine).

(SHM ; AN : LH/2421/60 ; EAN ; EAD ; ETEN promo1861)

RUDAUX, Lucien (1874-1947)

Lucien Rudaux est né le 16 octobre 1874 à Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Maritime). Il était le fils d'Edmond Rudaux, peintre et illustrateur, et de Marie-Louise Libert (Était-elle apparentée à Lucien Libert né en 1882 ?). Lui-même fut d'abord un illustrateur professionnel. Avec des moyens relativement simples, il fit d'innombrables observations qui le familiarisèrent de bonne heure avec tous les phénomènes célestes. En 1894, il fonda à Donville (Manche) un observatoire équipé d'une lunette Secrétan de 95 mm, puis d'une lunette Secrétan de 135 mm. Cet observatoire subit de sérieux dommages pendant la seconde guerre mondiale. Il y poursuivit ses observations jusqu'à sa mort survenue le 15 mars 1947 à Paris (5^e).

Il fut nommé membre de l'UAI en 1935.

Il épousa en 1933 en troisième noce Marie-Louise Cloche, née à Épernay (Marne)

le 13 avril 1906, sœur de Gabrielle qui avait épousé Mineur en 1929.

Il illustra une édition de *Lumen* et de *Stella* et *La fin du monde* (1894) de Flammarion, ainsi que le livre classique d'Alphonse Berget, *Le ciel* (Larousse, Paris, 1953). Il publia plusieurs livres : *Comment étudier les astres* (Masson, Paris, 1908), *Ce qu'on voit dans le ciel. Notions pratiques d'astronomie* (Garnier, Paris, 1915), *Manuel pratique d'astronomie* (Larousse, Paris, 1925), *Sur les autres mondes* (Larousse, 1937), *La Lune et son histoire* (Nouvelles Éditions Latines, Paris, 1947). La mort le surprit en train de préparer *Astronomie : les astres et l'univers*. Cet ouvrage de près de 500 pages fut achevé par de Vaucouleurs qui le fit paraître en 1948 chez Larousse. Il réalisa en 1934 un film documentaire *Trois minutes d'astronomie*, dans lequel les mouvements des planètes et de la Lune sont figurés à l'écran 86400 fois plus rapides (une seconde représente un jour) que dans la réalité.

Son nom a été donné à une petite planète : **(3574) Rudaux**, découverte en 1982 par E. Bowell (MPC 12745, 1988).

(Rudaux, 1904a ; Levert et al. 1977 ; Miller, 1984 ; Coudé du Foresto, 1989 ; Raichvarg & Jacques, 1991 ; AN : LH/19800035/3494/61147 ; EAN)

RUDZKI, Maurice (1862-1916)

Maurice Rudzki est né le 28 décembre 1862 à Ulwynkowce (?) en Galicie.

Il devint docteur ès sciences en 1886 à Vienne. Il fut nommé en 1901 professeur d'astronomie, de météorologie et de géophysique à l'université de Cracovie et, en 1902, directeur de l'observatoire de Cracovie. Il a passé trois mois, au début de 1902 à l'observatoire de Toulouse.

Maurice Rudzki est mort à Cracovie le 22 juillet 1916.

RUELLE

Aide temporaire (autographiste) à l'Observatoire de Paris en 1873-1875.
(AN : F¹⁷.3721 ; F¹⁷.3730)